

CONCERTS WILHELMJ.

L'éminent violoniste Wilhelmj, accompagné cette fois du pianiste russe Constantin Steinberg, de Mlle Letitia Fritch, soprano, et de Maximilien Vogrich, pianiste accompagnateur, visitait Montréal ces jours derniers, pour la troisième fois, et s'y faisait entendre en concert, à l'Académie de musique, le 21, le 22 et le 25 janvier. Malgré la séduisante promesse d'un changement de programme à chaque concert, l'organisateur avait trouvé bon de remettre entre les mains de ses trop confiants patrons, le troisième soir, le programme identique du premier, sans y changer un iota : et, si le programme de la seconde séance affichait pompeusement le Concerto (hardiment étiqueté "new") de Max Bruch, ce n'était que pour mieux leurrer quelques dupes de plus, — puisque, cette fois encore, l'éminent artiste, plus soucieux apparemment de son bien-être personnel et de sa recette que de tenir loi envers son public, ne s'est pas fait scrupule de substituer à l'œuvre plus fraîche de Max Bruch, l'*Andante* et l'*Allegro finale* du Concerto de Mendelssohn, répété par conséquent à chacun de ces trois concerts.

Allons, M. Wilhelmj, vous n'aimez pourtant pas les salles vides : néanmoins, en dépit de vos rares aptitudes, vous avez la maladresse de vous aliéner l'estime de ceux qui ne peuvent refuser à votre talent réel l'admiration sincère qu'il évoque. Souvenez-vous donc, à l'avenir, que l'on ne tient pas à se déranger, même à Montréal, non plus qu'à payer son entrée, pour être ainsi misérablement trompé.

Quoiqu'il en soit, puisque trois auditions *successives* du superbe Concerto de Mendelssohn, jointes aux réminiscences que nous en avons précédemment laissées M. Wilhelmj lors de sa seconde visite, ainsi que lors de sa première, — soit, cinq exécutions du célèbre Concerto en six concerts — (que notre prote n'aille pas imprimer six exécutions en cinq concerts,) puisque ces auditions multipliées nous ont quelque peu familiarisé avec cette page sublime, revenons un moment sur les impressions que nous ont laissées ces interprétations *ad nauseam* et osons en faire part à nos lecteurs.

Wilhelmj, — que le décès récent d'Ole Bull ne pouvait pas faire passer au premier rang des violonistes, malgré l'insinuation naïve du critique musical (?) du *Star* — est néanmoins, "chacun sait cela," un violoniste admirable, occupant, de l'aveu à peu près unanime du monde musical, le second rang à la suite de Joachim. Dans ce sublime concerto de Mendelssohn, qu'il nous a fait entendre *plusieurs* fois, comme dans tout ce qu'il aborde, Wilhelmj déploie une pureté d'intonation, une justesse, une sûreté d'attaque, une maestria d'exécution au dessus de tout éloge, — et, pour être tout à fait juste, nous avons même surpris, lors de sa *cinquième* interprétation de cette œuvre à Montréal, une certaine lueur d'expression, de sentiment, de chaleur qui, certes, n'a pas nui à sa manière, d'ordinaire si froide-ment classique.

À côté de ces mérites indiscutables, qui ont été du reste si généralement observés et applaudis, nous ne nous sommes pas parfaitement rendu compte d'une certaine *accentuation exagérée*, d'un phrasier étrange et nouveau dans le passage *leggero* du commencement de l'*Allegro molto vivace*. Nous aurions aimé entendre exécuter avec un tant soit peu *plus de netteté* la mesure précédant le retour de ce même motif de l'*Allegro*, en *sol*. Le finale, en doubles croches par Mendelssohn, transformé en *trémolo* par Wilhelmj, simplifie l'exécution au détriment de l'effet général, rendant imperceptibles les nombreux crescendos introduits par l'auteur. Pourquoi encore réduire de moitié les mesures de trilles qui précèdent le finale ? Nous n'avons pas non plus goûté les fréquents glissandos introduits au commencement de l'*Andante* et qui ne sont pas indiqués dans la partition, et — dernière observation à ri-quer — M. Wilhelmj ne s'aperçoit-il donc pas de l'effet désagréable continuellement produit par le bois de son archet frottant sur les cordes de son instrument ?

C'est parce que Wilhelmj est justement reconnu comme l'un des modèles les plus parfaits de "l'école," que nous nous arrêtons à ces menus détails qui, pour nous, fussent passés inaperçus chez tant d'autres violonistes dont la renommée pourrait être plus contestée.

Le jeune pianiste russe Constantin Sternberg faisait sa première apparition en cette ville, et il a, du coup, impressionné très favorablement son auditoire. Habile exposant de la nouvelle école de Kullak, de Berlin, ce monsieur joue avec netteté, élégance et énergie, il phrasie correctement et s'en tient rigoureusement au texte de l'auteur. Une fugue et un impromptu ("la Chasse"), de Rheinberger, ont été brillamment enlevés et ont mérité à l'excellent artiste de chaleureux applaudissements. M. Sternberg est, de plus, auteur, et il a exécuté une charmante Gavotte de sa composition, qui, plus que tout le reste, a obtenu les suffrages du public et a été vivement applaudie.

Le chant de Mlle Fritch ne donne lieu à aucune mention particulière.

L'accompagnateur, M. Vogrich, s'est révélé musicien habile et consciencieux.

Correspondance de Québec.

Québec, le 26 janvier. 1881.

L'inauguration du nouvel orgue placé récemment dans l'église Saint-Patrice par M. Mitchell, de Montréal, a eu lieu vendredi, le 7 du courant, devant un auditoire nombreux. M. Adolphe Hamel, l'organiste de l'église, avait invité pour ce concert sacré, dont le programme ne se composait que de soli d'orgue, M. R. O. Pelletier, professeur de Montréal et MM. Gustave Gagnon, E. A. Bishop et F. A. Self, organistes de Québec. M. Pelletier s'était choisi un programme de huit morceaux, qu'il a exécuté au complet, sans interruption. Nous n'avons pas à faire l'éloge de M. Pelletier comme organiste, ses talents et ses connaissances musicales sont assez connus et sa réputation est assez étendue pour qu'il nous soit inutile de le complimenter ici, la majorité du public qui assistait à ce *recital* ne l'entendait cependant que pour la première fois, et il était facile de constater par le silence religieux et l'attention soutenue que l'on remarquait partout, qu'il était dignement apprécié.

Des différents morceaux de son programme, nous ne mentionnerons qu'un duetto vocal, (transcrit,) de Mendelssohn ; une gavotte en si bémol, de Hændel, la marche d'*Elie*, de Costa, et particulièrement une fugue en ré majeur, de Bach, ce dernier morceau a été donné d'une façon magistrale, et la facilité d'exécution de M. Pelletier sur les pédales, a été un sujet d'admiration pour tous ceux qui l'ont entendu.

Nous nous permettrons toutefois une observation qui s'adresse à M. Pelletier comme aux autres organistes qui ont pris part à ce concert, c'est qu'ils se sont appliqués à faire valoir leurs talents comme organistes, oubliant que le but principal de la réunion était de faire ressortir les ressources de l'instrument, ainsi nous croyons que si l'on eut remplacé quelques morceaux classiques par quelque improvisation sur une jolie mélodie, et répété ce thème avec différentes combinaisons, en faisant sortir à certain moment tous les jeux de l'orgue, les R.R. Pères et la congrégation, qui désiraient connaître les ressources et les capacités de l'instrument qu'ils venaient d'acquiescer, auraient eu beaucoup plus de satisfaction.

MM. Bishop, Self et Gagnon ont joué à la suite de M. Pelletier, ils avaient aussi préparé chacun un programme de plusieurs morceaux, mais un retard étant survenu par suite d'un dérangement dans le mécanisme de l'instrument, ils n'ont joué qu'un ou deux morceaux chacun.

Nous avons déjà dit, croyons-nous, que nous considérons cet orgue trop considérable pour l'édifice ; nous sommes encore de cette opinion ; les tuyaux touchent presque la voûte et le son qui s'en échappe n'a par conséquent ni la force ni l'effet que l'on peut attendre d'un instrument de telles proportions.

Nous n'admirons pas cette partie du devis qui relie le clavier à l'instrument, il n'y a là rien d'utile pour l'organiste, et comme apparence, c'est d'un très mauvais effet. S'il était impossible de faire la connexion en dessous du plancher du jubé, il aurait été bien préférable de placer le clavier dans l'orgue plutôt que sur cette élévation, presque à hauteur d'homme, qui va maintenant séparer complètement les différentes parties du chœur.

Nous avons constaté par les rapports des journaux une lacune regrettable au point de vue de l'élément musical, lors du dîner offert à S. E. le comte de Prémio-Réal par ses amis, à la fin de décembre dernier. Parmi les nombreuses santés portées, il y en avait une aux "Sociétés Scientifiques, Artistiques et Littéraires," et quoiqu'il y eût nombre d'amateurs de musique distingués au dîner, personne ne s'est levé pour répondre au nom de l'art musical ; cette omission n'a pas sans doute une importance extraordinaire, mais si, dans les rares occasions où il est permis aux sociétés musicales d'affirmer leur existence tout comme les autres sociétés, les amateurs s'ignorent eux-mêmes, il ne verra pas être surprenant si le public paraît les ignorer quand ils demanderont son appui pour une organisation quelconque sous le contrôle d'une société musicale responsable.

La Société musicale Sainte-Cécile organise depuis quelques